

Sylvie Desrosiers

LA PATTE
DANS LE SAC

Sur une idée de Pierre Huet

Illustrations de Daniel Sylvestre





Une nuit pas tout à fait comme les autres

— Hé, le chien laid! D'où tu viens comme ça, hein? demande la voix sévère du douanier qui s'en approche doucement.

À peine le chien a-t-il esquissé un mouvement de fuite que le douanier, rapide comme l'éclair, l'attrape par le collier. Il a une poigne solide et réussit en un tour de main à immobiliser complètement Notdog.

"Oh oh, ça y est, pris au piège", pense Notdog. Il n'aurait pas dû passer si près

du poste frontière. Avec les paquets qu'il transporte, cela lui était bien défendu. Il aurait dû se méfier aussi quand le douanier l'a sifflé. Mais l'odeur de steak grillé qui arrivait du poste jusqu'à son museau était si alléchante...

— Qu'est-ce que tu fais ici, hein, horrible chien? demande encore le douanier, sans lâcher prise.

Il est vrai qu'on ne peut pas dire de Notdog: quel beau chien! Non, vraiment pas. Il a le poil raide comme un tapis de corde et une couleur que seuls les daltoniens peuvent apprécier.

Assez gros, il a la taille parfaite pour dormir au pied d'un lit d'enfant et lui réchauffer les orteils. Ce qu'il fait d'ailleurs joyeusement tous les soirs avec sa jeune maîtresse Jocelyne.

Enfin, presque tous les soirs. Car une fois par semaine, en cachette, Notdog refait le même chemin dans la campagne. Toujours le même aller-retour, tout seul, la nuit.

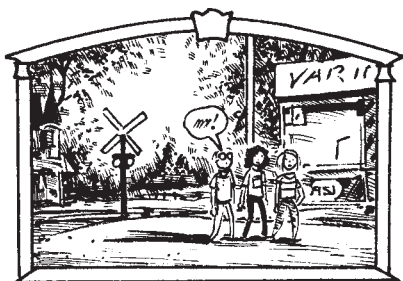
Il traverse alors la frontière canado-américaine où il n'y a pas de route, là où quelqu'un lui a montré à traverser. Il doit être discret, surtout, surtout ne pas se

faire voir. Jusqu'à cette nuit, il avait très bien réussi sa mission.

Le douanier l'emmène à l'intérieur du poste et le tient encore bien fermement. Un autre douanier s'approche et commence à le fouiller. Le médaillon dans le cou de Notdog tinte. Le douanier saisit alors son collier. Deux sacs de plastique y sont fixés solidement.

Il ouvre un des sacs et en sort un autre, plus petit, qui laisse voir au travers une poudre blanche. Il plonge l'index dedans, goûte.

— Ça ne fait aucun doute: ce chien transporte de l'héroïne! Va falloir avertir la police.



Les trois inséparables

Ce qui a réveillé Jocelyne à six heures du matin, c'est l'absence du poids de son chien Notdog sur son lit.

Inquiète de cette désertion inhabituelle, Jocelyne a tiré son long corps mince de douze ans hors des couvertures. Elle a sauté dans un jean et passé rapidement ses mains en guise de peigne dans ses cheveux noirs bouclés. Puis elle a couru chez ses amis, les deux autres du groupe des inséparables.

D'abord chez Agnès, la jolie rousse qui porte des broches aux dents. Elle ha-



bite tout près de chez elle, dans une minuscule maison de briques, au bout de la rue qui se termine en cul-de-sac.

Agnès, les yeux à moitié fermés, et elle se sont ensuite rendues chez John, à la limite du village.

John, un Anglais blond à lunettes, vit dans une demeure cossue car son père est un éleveur de chevaux prospère. C'est à peine s'il a eu le temps de s'habiller tellement Jocelyne était pressée de retrouver son chien.

Et tous les trois ont commencé à chercher.

— Notdog! Eh oh! Notdog, où es-tu? Arrête de te cacher! crie Jocelyne plusieurs fois. Ses deux amis, Agnès et John,

répètent la même chose, comme l'écho.
Puis:

— Tu es certaine qu'il ne s'est pas perdu, ton chien? demande Agnès, pratique.

— Oui, il est peut-être mouru, continue John, pas très doué en français, pas très optimiste non plus.

— "Mort", John. On ne dit pas "mouru", on dit "mort" le reprend Agnès.

Jocelyne ne parle pas. Ils continuent à chercher en silence.

Il est encore très tôt et le petit village frontalier qu'ils habitent est bien tranquille. Aucun passant dans la rue principale. Les quelques commerces qui s'y trouvent n'ouvriront pas avant une bonne heure. Les trois enfants s'engagent dans cette rue.

Ils passent devant le magasin de meubles de style canadien, devant le 5-10-15 qui vend de tout. Puis, devant le bureau de monsieur Vivieux, l'assureur d'origine française. Ils enjambent ensuite l'ancienne voie de chemin de fer qui jadis coupait le village en deux.

Ils se retrouvent devant Steve La Patate et vont inspecter l'arrière du res-

taurant. Notdog vient souvent ici s'amuser à faire les poubelles. Aucune trace de lui.

Ils passent devant le garage Joe Auto et aperçoivent Joe lui-même, déjà sale.

— Bonjour, Joe, dit Jocelyne. Tu n'as pas vu mon chien par hasard?

— Non.

— Tu es bien sûr?

— Il est assez laid pour qu'on le remarque!

Et Joe retourne à son atelier.

Jocelyne, Agnès et John se regardent en soupirant. Mais où est donc passé ce chien?

Il fait déjà chaud. Juillet est particulièrement beau cette année. Ici et là, une odeur de rôties et de bacon grillé parvient à leur nez.

Arrivés devant la banque, le seul immeuble de plus de deux étages du village, ils tournent à droite. De biais, on voit la petite et invitante tabagie de l'oncle de Jocelyne, Édouard Duchesne. C'est lui qui a la garde de sa nièce depuis que les parents de Jocelyne sont morts, deux ans auparavant.

"Il ne devrait pas tarder à ouvrir, il

ouvre toujours avant les autres", pense Jocelyne.

— Écoute, ça fait une heure qu'on cherche. Et j'ai faim, moi! dit John, impatient.

C'est vrai que personne n'a encore pris son petit déjeuner.

— Moi aussi, j'ai faim. Ne t'en fais pas. Notdog va être affamé bientôt et tu vas le voir arriver, dit Agnès.

Pas rassurée du tout, Jocelyne soupire avant de continuer:

— Tu as peut-être raison. Bon. Alors on se retrouve au lac?

Et chacun prend la direction de sa maison. Agnès et John pensent à leur estomac. Jocelyne, à son chien. Elle décide de chercher encore un peu avant de rentrer, sans savoir que chez elle il se passe des choses...